

*Association Amicale
des Anciens
du Lycée Malherbe*



**Octobre 2012
(130ème année)**

**Visite de Rouen
24 mai 2012**

Photos J.M. Lilienfeld, JC Colin



**Flèche de la
cathédrale**

Public attentif



**Eglise
Sainte Jeanne**



**Jeanne
dans son église**



Un découvreur oublié



SUR LA PAROISSE SAINT-HERBLAND
S'ÉLEVAIT LA MAISON OÙ NAQUIT
LE 22 NOVEMBRE 1643
ROBERT CAVELIER DE LA SALLE
ASSASSINÉ AU TEXAS LE 19 MARS 1687
IL FONDA PRÈS DE MONTREAL
SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT
LA VILLE DE LACHINE
IL DESCENDIT LE FLEUVE MISSISSIPPI
EXPLORATEUR ET CONQUÉRANT PACIFIQUE
IL DONNA LA LOUISIANE À LA FRANCE





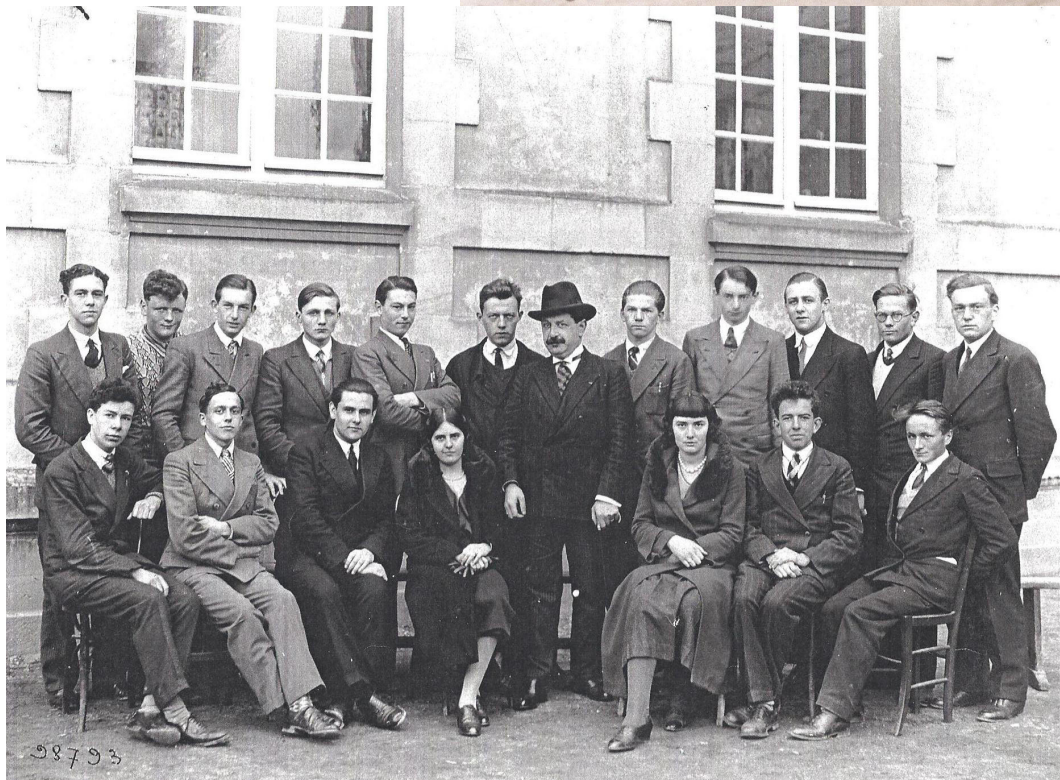
**Assemblée Générale et
Banquet du 8 octobre 2011**

Photos : J.M. Lilienfeld





Aidez nous à les identifier.



**Association amicale
des Anciens
du Lycée Malherbe**

**Siège Social
Hôtel de Ville
CAEN**

Présidents d'honneur :

**Pierre Agron
Robert Rouillon
Jean Malraye**

**Président :
Jean-Pierre MARTIN
120, Rue Nollet
75017 PARIS
Tél. : 01 44 85 08 32**

**Vice-Président :
Philippe OLIVE
14170 LA CHAPELLE
INGERBOLD
Tél. : 02 31 67 60 63**

**Secrétaire :
Richard Choulet
6 rue des Normanites
14320 FEUGUEROLLES-
-BULLY
Tél. 02 31 37 93 45**

**Trésorier
Jean-Claude COLIN
15 rue des Pâquerettes
14610
CAMBES en Plaine
Tél. : 02 31 95 94 06**

**. Site internet :
"caenalmalherbe.com"**

**Photo de couverture
Hommage à Jean Malraye
Musicien**

SOMMAIRE

A la découverte de Rouen	II de couverture
Et	page 19
In memoriam	2,3
J. Malraye, Jean Lunois, Guy Lamy, Pierre Roland, Josette Bénard, Jeanine Grosset-Evers,	
Le lycée Malherbe 2012 : conférences, bilans	5
Tribulations en Chine	6
Mon père dans la résistance	8
Deux actes de mérite	10
Deux ingénieurs normands	11
Saint-Etienne-le-Vieux et son quartier	14
Un cabaret à la mode	16
Les Ecoles Primaires sous le Directoire	17
La Russie vue au travers de ses contes	20
L'automobile des origines à nos jours	22
Et bardodi et bardoda	24
Sortie à Val-ès-Dunes	25
Portraits de professeurs et d'élèves	26
L'Assemblée Générale 2011	
Compte-rendu et photos	page 28 et III de couverture
3 photos de classe à identifier	IV de couverture

LE MOT DU PRESIDENT

Aux termes de cette deuxième année de mon mandat, je suis heureux de vous présenter une revue plus étoffée que celle de l'année précédente ; ceci grâce à la collaboration de tous ceux, membres ou non de notre association, qui ont bien voulu rédiger ou rechercher les 12 articles présentés. Vous y trouverez, je pense, matière tant à vous instruire qu'à vous divertir.

Les pourparlers annoncés dans le Malherbe Info de mars ont abouti. Nous aurons le plaisir d'accueillir Madame Mona Ozouf à Caen qui y donnera une conférence début décembre sur Jules Ferry. Il nous reste à obtenir l'accord des autorités du lycée pour que celle-ci puisse être tenue dans l'amphithéâtre Francis Ponge au bénéfice commun des lycéens et de nos adhérents. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de la suite.

Vous noterez sans doute que dans l'encadré ci-contre figure désormais notre adresse internet. Puisse cela vous encourager à le consulter ! Il est bien conçu et ne souffre que de deux choses, l'absence jusqu'ici d'une mise à jour systématique de nos activités (mea culpa de votre serviteur et du bureau !) et la pauvreté inexplicable de notre galerie de photos de classe, 75 seulement à ce jour. Ce qui ne représente même pas une photo par adhérent... Encore un effort, Chers Camarades !

Jean-Pierre MARTIN

Hommage à Jean MALRAYE

par Jean-Pierre MARTIN

Je ne reviendrai pas sur les nombreuses facettes de ta riche vie : ingénieur de formation, musicien de coeur, ténor lyrique, compositeur, créateur et directeur artistique pendant 11 ans, de l'ensemble orchestral CAPPRICCIO , membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, tu avais été aussi, dans les exaltantes années 50, animateur de culture populaire comme adjoint d'Edouard COLIN , directeur de l'Office Municipal de la Jeunesse, l'O.M.J. cher aux cœurs des vieux caennais, et auparavant, membre des Equipes d'Urgence de la Croix Rouge dans la bataille de Caen de l'été 44 ...



Ton décès brutal me laisse désemparé tant j'avais encore besoin de tes conseils, du fruit de ta longue expérience de vice-président actif de notre association...J'insiste là-dessus car si tu ne fut président en titre qu'une seule année, 2010, du temps du cher Monsieur Rouillon , le plus gros de la charge de l'administration te revint pendant plusieurs mandatures ce qui cumulé à ton intense activité musicale apparaissait très lourd à ton épouse Ginette. Celle-ci voulût bien accepter ton élection en 2009 dans l'attente d'une solution plus durable. Elle te fit promettre de ne pas rester président plus d'un an et tu tins parole. Hélas le destin ne vous permit pas d'en jouir plus de quelques mois...

Quant à moi, ta disparition me prive d'un mentor éclairé et ouvert sur le monde. Adieu Jean. Qu'Euterpe te soit consolatrice .

Jean Lunois (1925 - 2012)

par J.M.Lilienfeld

Jean Lunois était présent lors de notre Assemblée Générale en octobre 2011 et c'est avec tristesse que nous avons appris son décès.

Notre Président a représenté notre Amicale lors de ses obsèques à Colleville-Montgomery.

Né à Caen, Jean Lunois est lycéen durant les années d'occupation et le 13 février 1943 il tire un coup de pistolet dans les fenêtres du domicile d'un répétiteur membre actif du PPF collaborateur. Avec d'autres lycéens de son âge (17 ans) Jean Lunois faisait partie du Front Patriotique de la Jeunesse rattaché au Front National.

Dans le bulletin de 2009, Jean Lunois nous avait fourni un témoignage sur son odyssee à travers les prisons et camps de concentration en un récit qui offre un document, certes poignant, mais où il montre les divers intervenants et leur rôle avec beaucoup de nuances, gardiens français en France, nazis en Allemagne et attitude personnelle des individus pourtant connus pour leur brutalité ! Jean Lunois, comme beaucoup de survivants rappelle combien cet univers concentrationnaire a pesé psychologiquement sur lui durant toute son existence. N'a-t-il pas retrouvé son frère, déporté en 1944 dans les derniers jours de la guerre au camp de Bergen-Belsen ? Ce qu'il relate de la Libération des camps montre bien la complexité de la situation (voir le texte de 2009)

Rentré en France, il reprend ses études et sera chirurgien-dentiste à Montbéliard, il revient en Normandie en 1998.

Jean Lunois a été par son action et ses conséquences une victime, il a rendu hommage à ses compagnons Jacques Sabine et Pierre Briant non rentrés en 1945, mais, en humaniste, il a oeuvré à la réconciliation entre les anciens ennemis tout en transmettant la mémoire de ces temps d'horreur et de mort aux générations nouvelles.

A Madame Lunois qui lui apporta une aide constante dès 1945 et à leurs filles, l'Association présente ses condoléances les plus attristées.



Josette BENARD

Par Jean-Pierre MARTIN

Josette Bénard est décédée le 5 février dernier dans sa 82ème année. Professeur de Sciences Naturelles dans notre lycée, elle était une figure de l'écologie en Basse-Normandie. A ce titre, elle fut conseillère régionale de 1992 à 1998, conseillère municipale de Brigitte Le Brethon et plus récemment, présidente de la Commission Environnement de la communauté d'agglomération Caen la Mer.

Tous ceux qui l'ont connue n'oublieront pas la qualité de son engagement pour la défense de l'environnement doublée d'une véritable gentillesse et de beaucoup d'humour.

Jeannine GROSSET-EVERS

Par Paul COURTEILLE

Madame Jeannine Grosset-Evers s'est éteinte le 9 février dernier et ses obsèques ont été célébrées au temple de Courseulles-sur-mer le 14 février.

Ce fut une fidèle adhérente qui participa régulièrement aux assemblées générales et aux banquets et repas organisés par notre association ainsi qu'aux sorties à thème programmées par le président Rouillon et ses successeurs.

J'ai gardé de Jeannine le souvenir empreint d'émotion d'une personne discrète, cultivée et attachante. Elle a été souvent présente à mes côtés lorsque nous participions aux visites sur les thèmes retenus. Nos idées se rejoignaient sur beaucoup de points en raison sans doute des valeurs communes que nous portions. Elle me parlait souvent de son fils, antiquaire à Mathieu. Elle avait aussi attiré dans notre association des membres de sa famille aujourd'hui disparus. Nous sommes bien conscients que Jeannine Grosset-Evers a contribué à la bonne marche de notre association et que celle-ci gardera le souvenir d'une adhérente de choix.

Guy LAMY

par Philippe LAMY et Jean-Pierre MARTIN

Guy Lamy né le 8 août 1920, est décédé le 11 juillet dernier. Ancien élève du lycée Malherbe, (prix d'excellence tout au long de sa scolarité), il fut d'abord Secrétaire Général de la Renaissance des Clochers, auquel titre, il dirigea la reconstruction des églises du Calvados. Puis il devint sous-directeur et ensuite, directeur-adjoint de l'OPHLM du Calvados et enfin, directeur général adjoint de l'OPAC.

Il reçut la médaille de la Résistance (ayant notamment fourni aux alliés les plans de différentes batteries allemandes), la médaille du Mérite Social et celle du Mérite National. Il eut quatre enfants de son mariage avec Edith Lamy.

Guy nous avait conseillé pour l'élaboration de nos nouveaux statuts en 2010 et tout récemment nous avait adressé un excellent article, extrait du bulletin de l'Ordre national du Mérite auquel il appartenait. C'était un homme discret mais affable, toujours prêt à rendre service et d'une grande rectitude morale. Un Monsieur, comme on disait naguères, qui nous manquera beaucoup



Madame Olive et Madame Annick Henry

Notre association ne saurait clore cette rubrique douloureuse sans exprimer à notre vice-président toute notre sympathie dans la perte qu'il vient de connaître en la personne de sa mère disparue dans sa 105ème année.

Quant à notre camarade Gilles Henry, nous partageons sa grande peine de perdre si tôt sa fidèle compagne née au Maroc dont il avait fait la connaissance en juillet 1963 dans la surveillance commune des épreuves écrites du baccalauréat et qu'il avait épousé en 1970. Leur fils Marceau a également fait ses études au lycée Malherbe où il a passé le baccalauréat et entamé des études d'histoire. Comme nous l'a écrit Gilles : "c'est assez dire que notre lycée représente beaucoup aux yeux de la famille."

MALHERBE-INFOS

BILAN DES RESULTATS OBTENUS AU LYCEE MALHERBE AUX SESSIONS D'EXAMENS ET CONCOURS 2012

L'ensemble des 390 candidats qui se sont présentés en juin 2012 ont réussi l'examen pour 92,56 %, toutes filières confondues au lieu de 95,1% l'année dernière.

La proportion des élèves admis au baccalauréat général est en légère régression (92,3% au lieu de 93,2 en 2011). Ce phénomène est accentué chez les élèves admis au baccalauréat technologique (94,23% au lieu de 97 en 2011). Par contre, 189 mentions ont été attribuées, soit 47 de plus que l'année dernière, avec un succès toujours croissant pour la section S (77 contre 69 l'an dernier). A noter que presque tous les élèves de TMD et presque tous ceux de MERC et CFE ont été admis.

Dans l'enseignement supérieur, sur l'ensemble des khagheux, 1 a été reçu à l'Ecole Normale Supérieure de Paris, 1 à celle de Lyon et 7 dans les différents Instituts d'Etudes Politiques.

Parmi les élèves de la filière mathématique MP*, 2 ont été reçus à Polytechnique, 1 à l'ENS de Lyon, 5 à celle de Cachan ; 4 se sont partagés entre Mines de Paris, les Ponts et Télécom.

Comme l'an dernier, 2 élèves de la filière biologique BCPST ont pu intégrer Normale Sup., 1 a été reçu à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort et 16 dans des écoles d'agronomie.

Ceux de MP n'ont obtenu cette année aucune admission à Centrale et se sont répartis principalement entre l'IMP Grenoble (5), l'école Supérieure de Travaux publics (6), les Arts et Métiers (2) et les Télécom (3).

Nous n'avons pas reçu les éléments permettant de vous faire état du pourcentage d'intégration pour ces différentes catégories.

Les Conférences de Malherbe *(à l'Amphithéâtre Francis Ponge)*

A ce jour, le programme n'est pas encore établi à l'exception d'une conférence que donnera Madame Mona Ozouf sur l'actualité de Jules Ferry dans le courant du 1er trimestre. Madame la Proviseur nous a donné son aval pour entamer les démarches de mise en place de cette conférence. Nous ne manquons pas de vous tenir au courant de la suite

Un professeur d'anglais bien croqué



Who is this hurried teacher ? Mr. Brunet, I presume ?

TRIBULATION EN CHINE

C'était en Juin 1993, le service des voyages organisés de la ville de Caen avait programmé un voyage en Chine rassemblant quatre-vingts participants répartis en deux groupes de quarante.

Le voyage en Chine me tentait particulièrement car j'avais lu le livre d'Alain Peyrefitte intitulé « Quand la Chine s'éveillera ». C'était un livre prémonitoire car l'académicien était un visionnaire qui avait prévu l'énorme montée en puissance de ce pays.

Comme je lis toujours avec attention les notices d'information des agences de voyages, j'avais noté ceci que je vous rapporte textuellement, car j'ai toujours le document : Jour 5 Pékin Mardi 22 Juin 1993 :

« L'après-midi sera libre, et vous pourrez, pourquoi pas, en profiter, avec l'aide de votre guide, pour louer un vélo et vous promener dans les rues de Pékin. Vous serez ainsi mêler (sic) à la population et vous pourrez ainsi en toute quiétude faire partie des quelques deux millions de cyclistes qui sillonnent quotidiennement la ville »

A la lecture de ce texte, je me suis réjoui, car j'avais l'occasion inespérée de réaliser un rêve et cette pensée a été déterminante pour choisir la Chine.

Donc, comme prévu, l'après-midi du 22 Juin était libre mais le guide chinois proposa une visite des magasins de la ville pour occuper le groupe qui accepta cette proposition. Je me sentais floué et je demandai la parole pour faire remarquer au guide que j'avais lu la notice de voyage et qu'il y était écrit qu'on pourrait faire du vélo et que je venais en Chine surtout pour faire du vélo avec les chinois pour qui j'éprouvais beaucoup de sympathie. Pas question ! me répondit le guide je ne peux pas prendre cette responsabilité car 1°) vous ne parlez pas chinois, 2°) vous ne connaissez pas les rues de Pékin ni 3°) le style des vélos chinois 4°) vous êtes trop vieux !

Je persistai dans ma demande en disant que je me débrouillerai bien.

Rien n'y fit et il maintint son refus en me reprochant que j'étais le seul à formuler cette demande. C'était vrai, à croire que j'étais le seul cycliste du bus, car personne n'est venu à mon secours. Je fus obligé de renoncer à ma prétention.

N'étant pas partant pour les magasins, on m'a confiné à l'hôtel en me laissant toutefois la liberté de circuler dans les rues proches de celui-ci avec toutefois une surveillance peu discrète que j'avais néanmoins repérée. Au cours de cette promenade, j'ai rencontré nombre de chinoises qui m'ont salué et souri. C'était réconfortant !

Etant assez philosophe je pensais que la sortie vélo n'était pas forcément compromise. Il restait encore 7 jours à passer en Chine !

Je crois au miracle ou alors aux choses compromises qui finissent par se réaliser comme si un ange gardien veillait sur vous.

Il en fut ainsi à Guilin, charmante cité du sud de la Chine.

Le groupe était de sortie pour un marché de nuit quand j'entendis une voix derrière moi : « Monsieur vélo, voulez vous venir faire un tour avec moi ! » C'était le guide également chinois du deuxième groupe de français qui me prit en charge sur son vélo (le porte bagage) pour m'emmener vers un hôtel qui louait des vélos. Ce guide était au courant de l'altercation que j'avais eue avec son collègue de l'autre car et lui, il acceptait de m'emmener. J'eus donc le plaisir de circuler dans les rues de Guilin au milieu des chinois et des chinoises qui nous saluaient en nous souriant. J'accompagnai mon guide dans les magasins où il s'arrêtait. Dans un de ceux-ci, il acheta des assiettes à l'effigie de MAO et me parut ravi de son emplette.

La promenade se termina dans un bar d'un grand hôtel où une pianiste jouait. J'offris une boisson à mon guide sauveur car il faisait encore chaud cette nuit à Guilin. Je le remerciai chaleureusement car j'étais heureux d'avoir vécu cet épisode dans ce pays lointain plein de charme. J'étais heureux, j'avais réalisé mon rêve et j'étais conscient que la destinée m'avait réservé une faveur et qu'il faut toujours garder confiance en soi.

P. COURTEILLE

P.S : A la suite de cet incident, j'avais écrit au Tour opérateur pour lui signaler que le programme du voyage n'avait pas été intégralement respecté. Je n'ai pas eu de réponse.



Pains de sucre karstiques dans la région de Guilin (Guangxi).

Mon père dans la Résistance.

Monsieur MARTIN m'a contactée voici maintenant quelques mois pour me demander si je voulais bien écrire un article sur mon père, Christian PARLEANI, pour le journal des anciens du lycée Malherbe.

J'ai accepté. J'ai accepté d'autant plus qu'il m'est arrivé de rencontrer de ses anciens élèves qu'il ne laissait jamais indifférents: Il était redouté, parfois détesté, mais plus nombreux aussi étaient ceux qui l'appréciaient tout particulièrement les élèves qu'il avait eus au sortir de l'occupation et de la guerre et dans les années 50 et 60. Ils connaissaient son passé de résistant et cela suscitait chez eux respect et admiration. Je m'en suis rendue compte quand je fus, moi-même, professeur au lycée Malherbe...



Photo prise à Vire en 1949. De gauche à droite MASSUE, PARLEANI et VAN DEN BULKE

Mon père est né le 11 décembre 1911, trois ans avant la première guerre dont il gardait quelques souvenirs. Son père Orso Andrei PARLEANI, officier, y avait combattu vaillamment.

Mon père fit son service militaire à l'école d'Artillerie de Poitiers. Quand la "drôle de guerre" éclata, il était lieutenant de réserve. Il fut donc mobilisé dans l'artillerie et il participa en tant que chef d'escadron aux combats en Meurthe et Moselle. Devant l'avancée allemande, il dut se replier et commença la retraite des Ardennes au Massif Central avec pour seul souci qu'aucun de ses hommes ne soit fait prisonnier. Parcourir plus de 300 kilomètres ne fut pas chose facile: il fallait emprunter des routes secondaires pour éviter les Allemands en postes avancés. Mon père adopta alors la tactique de l'effet de surprise par la rapidité: il traversait les villages et les villes déjà occupés en trombe sur son cheval, suivi de près par ses hommes à vélo ou à cheval tractant les canons dont ils se servaient parfois. Mais certains de ses hommes avaient peur et disaient: "Parleani nous emmène au casse-pipe" et restaient en arrière. Mal leur en prenait: ils étaient faits prisonniers.

Il permit ainsi à la plus grande partie de son unité de traverser les lignes ennemies pour se replier en zone libre. Cette retraite courageuse et faisant preuve de son sang-froid lui valut la croix de guerre et une citation à l'ordre du régiment.

Arrivé dans le Massif Central il rencontra un général replié comme lui en zone libre. Quand il lui demanda ce qu'il devait faire, il n'obtint aucune réponse... le général ne savait pas...

Il fut démobilisé le 15 août 1940 et décida de rejoindre son domicile en Normandie en zone occupée à moto sous une fausse identité moyennant finance...et réussit à traverser "légalement" la ligne de démarcation.

Une fois en Normandie, il retrouva son poste de professeur de mathématiques au lycée du Havre où il exerçait avant guerre.

Dès octobre 1940, (c'est à dire dès la rentrée des classes à l'époque), il essaie de rejoindre des réfractaires à l'armistice qui n'ont pas encore le nom de résistants. C'est un dénommé MORPIN , professeur comme lui au lycée du Havre qui est l'organisateur de cet embryon de résistance. Il est professeur d'allemand et le parle remarquablement bien. Maîtrisant aussi l'anglais, il réussit à entrer en liaison avec des français basés à Londres. Un groupe s'organise mais ces quelques hommes manquent sans doute de prudence et le chef de réseau, MORPIN est arrêté par les allemands, certainement emmené à Paris et torturé. On n'a jamais retrouvé sa trace. Il avait dit à mon père qu'il ne "parlerait" pas quelque soit les circonstances... Il tint parole, ce qui faisait dire à mon père: "L'eut-il fait, je ne serai plus de ce monde."

Il demande immédiatement son changement pour échapper aux recherches de la Gestapo. Il est nommé au lycée de la ville d'Eu, puis à celui de Vire où il cherche à rejoindre un groupe de résistance. Enfin en 1943, il intègre un groupe (l'OCM) et sous le pseudonyme de "Charles Emmanuel Ruinel", prend part à des "actions"(dont la destruction du pont de Pontécoulant avec entre autres Gérard TAFFLET dont il admirait la dextérité à manier les explosifs et la fiabilité en toutes circonstances)

Quelques jours après le débarquement, à la demande expresse de Léonard GILLE, il accepte d'être Chef d'Etat Major de la Région M1 en remplacement de DESPLATS car celui-ci a été arrêté le 20 Mai 1944 ainsi que les cadres du réseau. D'autres sont en fuite ou tués comme le Capitaine LE COURTOUR, Chef des F.F.I à Caen lors des bombardements du 5 Juin.

Pendant des semaines, dans une région infestée d'allemands et transformée en un immense champ de bataille, il va sillonner à bicyclette les routes du Calvados pour rameuter les troupes, donner des ordres et coordonner l'action des hommes (environ 300 à 400 disponibles sur un bon millier dans le Calvados), renouer contact avec les responsables FFI de l'Orne (en particulier André MAZELINE qui deviendra un de ses meilleurs amis), organiser des missions de renseignements pour les alliés, essayer d'obtenir des armes et des explosifs et, au passage, rencontrant un bataillon anglais, les rassurer, leur dire que le champ est libre et qu' ils peuvent prendre Honfleur sans coup férir.

Lors de ses déplacements à haut risque, il avait peur que les explosifs à la forte odeur d'amande amère qu'il transportait parfois sur son vélo ne le trahissent ou que les fonds qu'il avait cachés sur lui ne soient découverts quand il croisait des allemands et était arrêté pour vérifications de papiers...

Après la libération, il obtint la Légion d'Honneur et la Médaille de la Résistance.
En 1945, il fut nommé au lycée Malherbe où il resta jusqu'à la retraite.

Je lui reprochais souvent de ne pas parler, de ne pas rectifier publiquement les erreurs, de ne pas essayer de rétablir la vérité, de ne pas écrire ses souvenirs de guerre et de résistance, ne serait ce que pour sa famille mais il répondait: "souvent ceux qui en ont fait le plus, sont ceux qui en parlent le moins". Non qu'il surestimait son rôle dans la résistance, il a toujours refusé les honneurs car il considérait n'avoir fait que son devoir.

La France avait été envahie, il fallait la libérer des "boches " (et non des nazis"comme on le dit maintenant). C'était aussi simple que cela... je lui rétorquais alors que tout le monde n'y avait pas pris part... Cependant mon père ne méprisait pas pour autant ceux qui n'avaient rien fait ou ceux qui soutenaient Pétain car il est facile à présent d'y voir clair et de penser "droit"... Il n'en était pas de même pour les "collabos actifs", les "dénonciateurs" et ceux "qui s'étaient laissés faire prisonniers" croyant rentrer plus vite dans leur foyer, pour ceux-là, il pouvait être cinglant.

Anne PARLEANI
Caen, Juin 2012

Deux actes de mérite... sur rail

L'occasion m'a été donnée de rencontrer M. Jean Auvray, qui m'a fait, sur mon insistance, le récit circonstancié des faits suivants qui méritent d'être connus.

Etudiant à l'école d'ingénieurs de Caen (I.T.N.) et à la faculté des sciences, Jean Auvray participe à divers actes de résistance. Le recteur, lui-même résistant, lui conseille de prendre le large ce qu'il fait en juin 1943 muni de ses diplômes.

Le chef de service Matériel et Traction de la Basse-Normandie le fait entrer à la SNCF, comme Attaché, en l'affectant par prudence au dépôt de locomotives de Mézidon. Il conduit des trains express sur la ligne Paris-Cherbourg..



La lecture du livre "La bête humaine" de Zola, le visionnement du film avec Gabin, rappellent les conditions difficiles du travail du chauffeur et du mécanicien de la locomotive à vapeur, soumis à la chaleur du foyer, aux poussières de charbon, aux vibrations, au rejet d'escarbilles...

La formation de Jean Auvray lui permet rapidement de maîtriser ces machines complexes, au maniement délicat, nécessitant courage physique et savoir faire. Sa personnalité y apporte patriotisme, courage moral, esprit d'à propos et de décision ainsi que nous allons le voir...

Jean Auvray conduit un long train d'une trentaine de wagons chargés de matériel lourd d'une unité SS (chars Tigre, canons auto-tractés). Sa locomotive 141 est affublée d'un wagon FLAK (artillerie anti-aérienne). Des avions alliés prennent le train pour cible.

Le tunnel de Mézidon est en vue, Jean Auvray ralentit, simule un grave accident technique et ne fait pénétrer dans le tunnel que sa locomotive et le wagon FLAK ainsi neutralisé... On imagine ce qu'il est advenu des autres wagons soumis au bombardement. De nombreux engins blindés SS sont détruits.

Après ce judicieux acte de sabotage, Jean Auvray n'est pas inquiet par les occupants, ce qui est exceptionnel, peut-être grâce à l'intervention du directeur de l'agence régionale TODT, qui avait perdu un fils à Stalingrad et un autre à Smolensk et dont il avait fait la connaissance au buffet de la gare peu de temps auparavant.

Peu à peu, le territoire français est libéré, mais en décembre 1944 les nazis lancent dans les Ardennes une vigoureuse contre-offensive qui cause de nombreuses pertes dans les rangs américains. Le 24 décembre 1944, Jean Auvray a la responsabilité de la conduite d'un train transportant des grands blessés à destination de Cherbourg, puis des Etats-Unis. Le train est stationné voie 26, à la gare Saint-Lazare. Entendant l'explosion de bombes d'avion tombant sur Paris, il prend l'initiative de faire partir immédiatement le train. Une chance pour ses passagers qui, avant d'arriver à Asnières, entendent les bombes tomber sur la gare, y compris sur la voie 26 qu'ils viennent de quitter. Les dégâts sont très importants, la gare est inutilisable pendant des semaines

Cet acte de grande sagacité a sauvé de nombreuses vies de blessés alliés.

Philippe PICHAT
Compagnon de Paris "Ordre National du Mérite"

Jean Auvray est un de nos plus fidèles adhérents.
Venu de Versailles, il était parmi nous à la sortie de Rouen le 24 mai.

Deux ingénieurs originaires de Normandie

Les BRUNEL père et fils

... qui firent carrière en Angleterre.

Marc Isambard Brunel et son fils **Isambard Kingdom Brunel** furent deux célèbres ingénieurs du 19^e siècle. Leur renommée est toujours très grande en Angleterre et aux U.S.A. ; en France, leur nom n'est connu que des spécialistes et de leurs concitoyens hacquevillais et andelysiens. Notre pays a méconnu ces deux réalisateurs de génie auxquels l'Angleterre a fait une place éminente dans la galerie de ses grands hommes.

Le nom de **Brunel** est formé de la racine altaïque Brun, "brun" et du diminutif ou perfectif -el. Cette racine altaïque a donné braun, en allemand, et brun en anglais, en français et en suédois. Ce qualificatif paraît désigner le totem Loup, dans des noms de personne tels que Brunulfus, "le Loup Brun", ou Brunihilde (l'une des Walkyries), "la combattante du Brun", Brunfrit, "l'ami du Brun", Brunger, "la lance du Brun", Bruneherus, "l'épée du Brun". On rencontre des Bruno et des Bruna en Gaule dès le VII^e siècle et le patronyme de Brunel est fréquent en Normandie et plus encore en Picardie au Moyen Âge.

Isambard ou Isambart est un curieux nom de baptême porté en Gaule dès le IX^e siècle (1), sous diverses formes Isembardus, Isambardus, Isambartus. Il signifie "la hache de fer", vieux haut allemand, isan, "fer" et barta, "hache d'arme" (2). L'origine remonte à la préhistoire germanique, à un clan de la hache, dont le totem était une hache (3). La mention du "fer" suggère le premier millénaire avant J.C.

Les Brunel étaient déjà établis à **Hacqueville** au début du XVI^e siècle comme le montrent les registres paroissiaux. C'est dans ce village du **Vexin Normand** que naquit et fut baptisé le 25 avril 1769 Marc Isambard Brunel. Cette même année fut riche en naissance de grands hommes : Cuvier, Humboldt, Napoléon, Wellington. Le père de Marc Isambard, Jean-Charles Brunel était un riche fermier et le receveur de la terre d'Hacqueville. Il fut l'homme de confiance de Monsieur Le Couteux du Molay, seigneur de ce lieu et banquier à Paris. C'était un lettré qui possédait une belle écriture. En l'an IV, on le trouve maire de Hacqueville. Il mourut à Forges-les-Eaux, le 9 septembre 1803.

Jean-Charles Brunel était né le 8 février 1734, au hameau de la Rivière, paroisse Notre-Dame-du-Grand-Andely, du mariage de Joseph Brunel (27.7.1699 – 8.11.1756) et de Marie Le Fèvre (21.11.1697 – 25.5.1766), de la paroisse de Sainte-Marie des-Champs. Joseph Brunel et sa femme moururent à Hacqueville et furent inhumés dans l'église de cette paroisse. Cette branche de la famille Brunel, dont sont issus les deux ingénieurs, était de souche hacquevillaise mais elle n'est venue s'établir à Hacqueville qu'au milieu du XVIII^e siècle avec le grand-père de Marc Isambard Joseph Brunel.

La mère de Marc Isambard était la seconde femme de Jean-Charles Brunel. Leur mariage fut célébré à Ecouis le 5 août 1766. Elle s'appelait Angélique Victoire Le Febvre, et descendait d'une antique famille de laboureurs du Vexin normand, Ceux-ci étaient originaires de Sainte-Marie-des-Champs (actuellement Sainte-Marie de-Vatimesnil), dont on trouve trace le 2 juillet 1488 dans un acte d'achat de terre par Guillaume le Febvre, laboureur à Sainte-Marie-des-Champs. Cette famille fonda en 1501 la chapelle Sainte-Barbe, en l'église de Sainte-Marie-des-Champs pour lui servir de sépulture. Elle fut dotée d'un chapelain. Toute la branche aînée de la famille Le Febvre descendant directement du fondateur Jean Le Febvre y fut inhumée jusqu'en 1767 (4).

1. M.-Th Morlet, *Les noms de personnes*, I, p.147.
2. Albert Dauzas, *dict. des noms de famille*, p.337, donne de ce nom une étymologie ridicule.
3. *Au Pays d'Argentelles*, VI, 3 janv.1982, p.115. Ces observations philologiques m'ont été suggérées par M. du Mesnil du Buisson.
4. Sur la parenté des Le Febvre avec les Vinot de Préfontaine et des Huvé de Garel, voir R. du Mesnil du Buisson, *"Une famille d'architectes du roi, les Huvé"*, 1958, p.9.

Un rameau des Le Febvre de Sainte-Marie des-Champs, s'installa à Ecouis (Vexin Normand) dès le début du XVIIe siècle. Ses membres furent aussi des "notables", riches laboureurs, maîtres de la Poste, possesseurs de sieuries. La mère de Marc Isambard Brunel appartenait, comme nous le savons, à ce rameau Le Febvre, d'Ecouis. C'est assez dire que du côté paternel et plus encore du côté maternel, les ancêtres de Marc Isambard faisaient figure de personnages. Ils jouissaient dans le pays, d'une haute considération. Marc Isambard descendait doublement des Le Febvre de Sainte-Marie par sa mère Angélique Victoire et par sa grand-mère paternelle Marie Le Febvre, épouse de Joseph Brunel.

Une branche des Le Febvre apporta encore plus de lustre à cette famille. Elle fut anoblie, son auteur Georges Le Febvre, écuyer, sieur de Boissière, fut la souche des Lefebvre de Vatimesnil, riches et puissants et s'éteignit en 1931 en la personne de Henri Marie Jean Lefebvre de Vatimesnil (07.03 1860 – 18.10.1931), filleul de leurs Altesses Royales, le comte et la comtesse de Chambord.

La carrière de Marc Isambard Brunel, le père.

D'abord destiné à l'église en sa qualité de cadet, Marc Isambard Brunel fit de solides études à Gisors, puis au séminaire de Rouen. Dépouvu de toute vocation religieuse, il quitta vite le séminaire pour faire des études d'hydrographie auprès d'un ancien marin, Carpentier, consul des Etats-Unis à Rouen. En 1786, Marc Isambard fut accepté comme volontaire sur une frégate du Roi allant aux Antilles.

Protégé par le maréchal de Castries auquel il avait été présenté à Rouen, "par un ecclésiastique qui le perfectionnait en mathématiques, il fut affecté au vaisseau portant le nom de son illustre protecteur". Il participa à la guerre d'Amérique sous les ordres de Rochambeau et de de Grasse. Il revint en France en 1792, ne cachant pas ses idées royalistes. Lors d'un séjour à Rouen, il se fiança avec une jeune anglaise, Sophia Kingdom, seizième enfant d'un entrepreneur de marine originaire de Plymouth, venue en France pour apprendre notre langue.

Outré des mauvais traitements infligés par les révolutionnaires à sa fiancée, il émigra et partit avec un passeport américain du Havre pour New York, le 7 juillet 1793, comme géomètre arpenteur. Il séjourna six ans aux Etats-Unis où il manifesta ses aptitudes hors du commun. Il devint citoyen américain mais il n'avait pas oublié sa fiancée anglaise. Il gagna l'Angleterre en janvier 1799. Il épousa Sophia Kingdom, la fidèle (le 1^{er} novembre 1799), dont il eut deux filles, puis un fils prénommé Isambard Kingdom, né le 9 avril 1806.

Marc Isambard Brunel fut l'auteur de nombreuses inventions dont une machine à faire les poulies dont il vendit le brevet à l'Amirauté pour 17.000 livres sterling. En 1821, ruiné par l'incendie de sa manufacture installée dans la banlieue de Londres, il fut mis en prison pour dettes. Les offres de service qu'il fit au Tsar Alexandre de sa prison, furent interceptées, la Couronne Britannique le fit libérer, paya ses dettes et lui conféra la nationalité anglaise.

C'est alors qu'il entreprit le percement d'un tunnel (5) sous la Tamise dont les travaux furent menés à bien, malgré de nombreux échecs. Terminé en 1841, ce tunnel sous la Tamise fut inauguré **par la Reine Victoria**, le 25 mars 1843. A cette occasion, Brunel fut anobli par la Reine. Peu après cet événement, il fut atteint de paralysie et mourut le 12 décembre 1849, à Londres. Il fut inhumé dans le cimetière de Kensal Green, chargé d'ans et de gloire.

Marc Isambard Brunel fut nommé baronnet par le gouvernement de Sa Majesté, il fut vice-président de la Société Royale de Londres et de l'Institut des Ingénieurs Civils, membre de l'Académie des Sciences de Grande-Bretagne et chevalier de la Légion d'Honneur.

La carrière de Isambard Kingdom Brunel, le fils.

Son fils Isambard Kingdom Brunel montra, fort jeune, un vif intérêt pour le dessin et les mathématiques. En 1820, son père l'envoya parfaire son éducation au collège Royal de Caen, puis au lycée Henri IV à Paris. Il compléta sa formation technique chez le célèbre fabricant de chronomètres Louis Bréguet. Il revint en Angleterre en 1822, il avait alors 16 ans, pour travailler aux côtés de son père au percement du tunnel de la Tamise. Il fit une carrière encore plus remarquable que celle de son père. Ingénieur naval, chevalier de l'Empire Britannique, c'est à lui que l'on doit la réalisation des deux paquebots géants à vapeur :

Le "Great Britain", lancé en 1843 et

Le "Great Eastern" six fois plus grand qu'aucun autre navire existant. Le lancement de ce grand navire à hélice le 3 novembre 1857 fut un échec.

Il ne fut mis à flot que le 31 janvier 1858. En 1859, Il fut ravagé lors de ses essais en Manche par une explosion. Isambard Kingdom Brunel connut dans cette catastrophe de lourdes difficultés financières. Désespéré, il mourut peu après le 15 septembre de la même année, à l'âge de 53 ans.

Il avait épousé le 5 juillet 1836 Mary Horsley d'une famille de musiciens. Celle-ci lui donna quatre enfants :

1 - Isambard, époux de Georgina Noble, sans descendant,

2 - Henry Marc, mort sans alliance,

3 - Jean-Baptiste, d'où descendance française,

4 - Florence Mary, épouse d'Arthur Jones, professeur à Eton, d'où : lady Célia Brunel Jones, épouse de lord Noble, d'où : lady Cynthia Brunel Noble, épouse de lord Gladwyn Jebb, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris jusqu'en 1969, puis membre pour l'Angleterre du Conseil de Sécurité à l'O.N.U.

Jean-Baptiste Brunel fut père de Georges Brunel, lequel eut d'un premier mariage un fils et une fille, d'un second mariage, il eut une fille Raymonde Brunel, née à Sotteville-lès-Rouen le 25 juillet 1919. Descendante directe de Marc Isambard Brunel, son trisaïeul, Raymonde Brunel, passa son enfance à Hacqueville. Elle fut secrétaire de direction à Paris. Des alliances indirectes établirent un lien entre la famille des Marc-Isambard Brunel et l'illustre peintre Nicolas Poussin, né aux Andelys, au hameau de Villers en 1594.

Un monument s'élève à Hacqueville au chevet de l'église qui porte l'inscription suivante :

**Sir Isambard Marc Brunel F.R.S.et C.
W.J.Jaylor F. Warrigton**

Et il existe en Angleterre une Société et une Université Brunel (fondée en 1968) : Brunel Society c/o Brunel University, Kingston Lane, Hillingdon, Uxbridge (Middlesex) Angleterre.

Lady Cinthia et lord Gladwyn Jebb sont venus pendant des années en pèlerinage à Hacqueville.

Thérèse CORNUBERT-OSMONT

Jacques OSMONT

Première partie d'un article paru dans : "Au Pays d' Argentelles"

La Revue Culturelle de l'Orne. N° 2 (Oct.-déc. 1983)

Aimablement prêtée par notre camarade Claude DELFORGE.

(5) Ce tunnel est le "Thames Tunnel", tunnel ferroviaire emprunté par le métro londonien entre les stations de Rotherhithe et Wapping sur la ligne West Croydon – Highbury Islington.(Est de la capitale)

SAINT-ETIENNE-LE-VIEUX ET SON QUARTIER

Face à la grande verrière de St-Etienne-le Vieux et sur le côté de la Salpêtrière, se trouvait le Collège du Mont.

Les bâtiments que Trébucien donnait comme un modèle d'architecture civile, s'élevaient en bordure de la rue Arcisse-de-Caumont et entouraient deux cours intérieures ; ils avaient été construits par les moines du Mont Saint-Michel qui y logèrent tout d'abord des religieux et, semble-t-il, des pèlerins qui se rendaient au Mont ; par la suite, ils reçurent des professeurs qui enseignaient la pédagogie en accord avec l'Université, sous la direction de Maître Henry Le Prévost (1495). Cette école prit vite de l'importance et, en 1507, portait le nom de Collège du Mont. ("Famatissimae domus de Monte Collegialis"). Dévasté par les Protestants en 1562, le collège fut vendu en 1579 par l'Abbé du Mont, qui venait d'être taxé d'une somme de 1.500 livres à verser au receveur de l'abbaye, Bertoud, prieur de St-Nicolas-du Bosc-Roger.

En 1582, François d'O, lieutenant général de Basse-Normandie, acheta le domaine pour le revendre au Sieur de Vienne, secrétaire du Roi. La ville s'en rendit acquéreur peu après (1591), grâce aux deniers de l'Université, et y ouvrit un collège qui prit le nom de "Collegium Regomontanum" ; en peu de temps, on y compta 800 élèves. Douze ans plus tard, alors que le Roi Henri IV était à Metz (1603), quatre religieux de la Compagnie de Jésus vinrent le trouver pour les autoriser à rentrer dans le Royaume. Malgré un arrêt du Parlement en date du 29 décembre 1594, et de nombreuses oppositions, le Roi, oubliant que les Jésuites s'étaient montrés les plus ardents fauteurs de la Ligue et avaient même plusieurs fois levé le bras sur lui, cédant à la pensée de vivre dans une crainte constante, leur permit de rentrer en France par lettres patentes de septembre 1609. Mieux valait les avoir pour amis que pour ennemis ! Il les autorisa tout d'abord à s'établir dans quatre villes, puis en élargit le nombre. Bon gré, mal gré, il fallut bien les accepter. Tel fut le sort de Caen qui, pour obéir aux lettres de septembre 1607, et au "bon plaisir du Roi", dut s'exécuter et leur fournir un local.

On discuta pendant deux ans. Municipalité, habitants, Université, s'entendaient à merveille pour retarder cette installation. Enfin, grâce aux intrigues du Père Coton, aumônier du Roi, le directeur du Collège du Mont dut leur céder la place le 30 août 1609, et cela dura, non sans succès, jusqu'en novembre 1761. (1)

En 1619, le Roi, d'accord avec les échevins, joignit au Collège un grand terrain qui s'étendait au-delà des murs de la ville et qui constituait le Bastion, terrain que nous pouvons limiter actuellement entre le cours Bertrand et la Promenade du Fort (2). En 1667, une nouvelle adjonction fut faite par l'octroi du Pré aux Ebatz qui faisait partie des "Petits Prés".

(1) A ce moment, il portait le nom de "REGIUM BORBONIUM" depuis 1689

(2) Les murs en furent abattus au temps de la municipalité Bertrand ; il en demeurait des débris au fond de la cour de l'E.D.F.

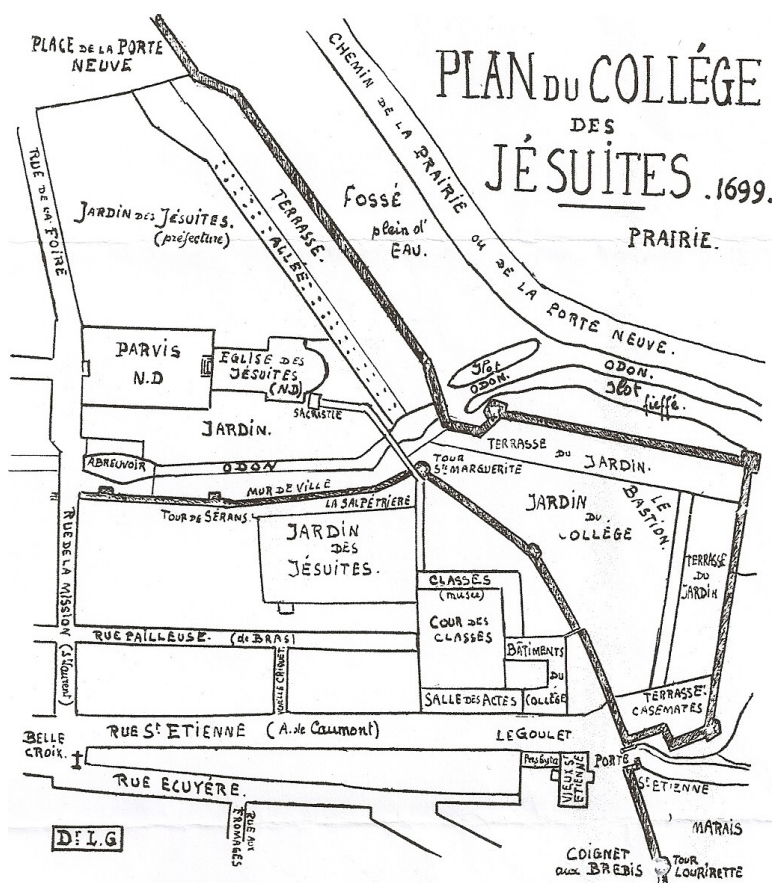
Grâce aux libéralités des Dames Hélène de Belleoeuvre et de Brucourt, on construisit en 1711 les bâtiments des trois côtés de la cour des classes. En 1761, il se produisit un grand mouvement réclamant la suppression de la congrégation, le Parlement de Rouen, ayant étudié les actes de constitution de la Société de Jésus, qu'il avait déjà dénoncé au Roi comme ennemie de la Magistrature et apportant des perturbations dans la morale chrétienne, prononça le 12 février 1762 un arrêt obligeant les sociétés à sortir de Normandie. Le Collège fut alors fermé et réuni à l'Université. En 1797, le matériel fut transporté à l'Ecole Centrale qui deviendra le lycée de Caen. Les bâtiments, cependant, servirent encore de pensionnat ; le ministre avait décidé en effet (20 mai 1799) que cent places, dont vingt gratuites, y seraient mises à la disposition de l'Ecole Centrale pour y loger leurs élèves. Le collège ferma définitivement le 18 avril 1803. Le 27 septembre de la même année, on y installa des services administratifs de la Préfecture en attendant leur transfert dans l'ancien hôtel Gosselin de Manneville dont on entreprenait la restauration et l'agrandissement et où le Préfet habitait depuis 1805. A leur place, en bordure de la rue St. Etienne, on logea l'Inspection Académique et l'Assistance Publique. L'aile droite de la grande cour abrita le Secrétaire Général. On accédait à son appartement au premier étage par un bel escalier à rampe de fer forgé. Le bâtiment du fond devint le Musée des Antiquaires.

Nombreux furent les élèves du Collège du Mont qui devinrent des personnalités. Nombreuses aussi furent les visites qui y furent faites.

Nous citerons :

Pierre Vengeons, célèbre par ses poèmes latins, il était né en 1628 à Montchauvet et était entré chez les Jésuites en 1642. Il devint recteur de l'Université.

M. le Docteur GOSSELIN (le mois à Caen août 1965)



Seul bâtiment subsistant du Collège du Mont.
Photo prise du Vieux Saint-Etienne.

UN CABARET A LA MODE

Qui ne se souvient d'un attroupement dans la cour du lycée, par ce que deux élèves échangeaient des 'ramponneaux'. Un cercle se formait, ce qui ne manquait pas d'attirer l'attention d'un surveillant, obligé de sévir.

Le Littré définit le mot populaire comme un « coup porté avec violence dans les côtes de quelqu'un ». Mais il se trouve que ce fut d'abord le nom d'un cabaretier du 18^e siècle.

Deux cabarets parisiens se disputaient alors la faveur du public. Ce fut d'abord Magny, puis Ramponaux. Une gravure de l'époque montre l'intérieur de la taverne, et les diverses classes de la société qui la fréquentaient. (1)

La salle et son décor : A l'enseigne du « Tambour Royal », on accède par trois marches. La salle est séparée d'un côté par une cloison en partie vitrée (qui sert de passe-plat), non loin de l'âtre d'où s'élève une épaisse fumée. Sur le manteau de la cheminée, divers plats et casseroles en terre côtoient un gril et des saucissons pendus. A gauche du manteau, des jambons sèchent au-dessus d'une double étagère à pichets. Des verres à pied sont disposés sur un tonneau.

Au-dessus d'un comptoir, le mur est décoré de personnages esquissés : 'La Camargot' en robe à panier voisine avec 'Bel'humeur' (qui porte l'épée). Au-dessus une sentence encourage les voyageurs à consommer : « *Bonum Vinum Letificat cor hominis* » (sic) (2)

Au-dessus d'une fenêtre haute, une oie est figurée, surmontée d'un jeu de mots : « *mon oye fait tout* ». Un buste d'homme coiffé d'un bonnet de coton est un avertissement aux impécunieux :

« Crédit est mort ».

Plus à gauche, au-dessus d'une porte latérale, Bacchus, à cheval sur un tonneau, tient verre et pichet. A sa gauche un personnage rustique semble lui tendre une cruche vide. A ses pieds le latin '*sitio*' et sa traduction : 'j'ai soif'.

Une deuxième fenêtre est surmontée d'un coq et des mots « *gallus cantate* » (sic), et de « le coq chante ». Au fond de la salle on entrevoit encore deux personnages de théâtre : « Polishinel » et 'le docteur', revêtu d'un habit trop long et d'un chapeau pointu.

Des Clients de tous les milieux : A droite, un officier et un autre gentilhomme viennent d'entrer, donnant le bras à leurs compagnes vêtues à la mode. Derrière eux se profile la petite échelle d'un jeune vitrier. Dans la vaste salle, gens de qualité (dont un homme le tricorne sous le bras, et porteur d'un manchon) bourgeois, gens du peuple, se regroupent autour de tables frustes et sur de simples bancs. Par groupes de six ou plus, ces sociétés semblent n'avoir pas cure de leurs voisins. Quelques personnages sont debout au comptoir.

Près de l'entrée, un groupe observe une diseuse de bonne aventure en sabots. Derrière elle, un marchand de poisson aviné, qui a laissé tomber sa corbeille, souffre d'un mal de tête et a dégorgé !

Un petit chien lève la patte près de la table voisine. Un joueur de vielle leur tourne le dos. A ses côtés, un jeune enfant dépenaillé semble vouloir attirer l'attention d'un buveur qui dort sur la table, à côté d'un verre renversé : un pot brisé jonche le sol.

Plus loin, un homme à pilon de bois a laissé chapeau et béquilles par terre. Face à lui, une fillette cherche à atteindre ce qui est placé devant lui (peut-être trois pommes cuites). A côté de l'estropié, un jeune couple échange un baiser.

Le comptoir à l'entrée est des plus rustiques, on y vend du poisson que semble vouloir acheter un jeune berger reconnaissable à son accoutrement : bâton, musette et gourde en bandoulière (il vient peut-être de conduire quelques moutons au marché voisin).

Le personnel et le cabaretier : Celui-ci paraît regarder le jeune garçon d'un air réprobateur. Les deux servantes des comptoirs portent la quichenotte. (3) Au milieu de l'assemblée, un garçon apporte un plat de poissons et tient bien haut une cruche vide.

L'artiste a bien montré l'hétérogénéité de cette société où certains venaient « s'encanailler », au risque de prendre des coups. Une bonne soixantaine de chalands se pressent dans une salle comble, où de nouveaux arrivants ne trouveraient guère place.

Le portrait de Jean Ramponaux, esquissé sous la gravure, est encadré de quelques **Vers ironiques** :

Au sein de la paix, goûter la plaisir
Chés soi s'amuser dans un doux loisir
Où bien chez Magny s'aller divertir
C'étoit la vieille méthode.

L'on voit aujourd'hui courir nos Badaux ;
Sans les achever quitter leurs travaux ;
Pourquoy ? C'est qu'ils vont chés Mons Ramponaux
Voilà la Taverne à la mode.

- Notes :**
1. La gravure se vendait rue Ste Hyacinthe, dans la maison de M. Parvillée, Me Ecrivain.
 2. D'après l'Ecclésiaste XL, 20 : « *Vinum et musica laetificant cor* » Larousse
 3. Coiffe paysanne recouvrant les côtés du visage et la nuque. Le terme peut provenir de ; l'anglais « kiss not », employé par les soudards dans l'Aquitaine anglaise. cf. Littré

J.Frémont

En raison de sa taille, la gravure ci-dessus décrite est insérée dans le présent bulletin.

Les Ecoles Primaires sous le Directoire

Former des citoyens : Le souci des Représentants comme Roger Martin ou Lakanal, était d'inculquer les rudiments au peuple et ainsi de rendre les citoyens capables de voter. Lors de la séance du 29 Pluviose An VI (17 février 1798), le conseil des Cinq-Cents (1) entendit l'opinion du représentant Pison-Dugalland.

Dans un long préambule, où il évoque le point de vue des Anciens, le représentant précise son attachement à l'enseignement moral "par l'application & par l'exemple" et à la déclaration des droits. Il cite Condorcet : "on doit prendre soin d'instruire les élèves à être bons et justes, & à leur faire pratiquer, les uns à l'égard des autres, les principes qu'on leur aura enseignés...."

Il estime qu'il faut familiariser la connaissance des mesures légales (2) et apprendre à les appliquer, il est facile de montrer aux futurs laboureurs ou artisans à se servir d'un mètre. Cela est moins difficile que l'emploi des quatre règles de l'arithmétique.

Que nos jeunes citoyens apprennent à bien connaître leurs devoirs et leurs droits. Mais Pison-Dugalland préfère ajourner la question des écoles de filles "dans un moment où la pénurie des finances permet à peine de stipendier les écoles de la Constitution, parce que les femmes ne partagent pas l'exercice du droit de cité." Il ne veut pas priver une mère de l'éducation de sa fille, de celle qui la supplée dans les travaux du ménage, et garde son nourrisson...

Distribution des Ecoles : Pour rendre les écoles accessibles, la loi du 30 Vendémiaire An II (21 Octobre 1793) avait institué les "premières écoles", réparties en fonction de la population (une pour 400 habitants). La proportion changea avec les projets qui se succédèrent. Le nombre de mille à douze cents habitants de tout sexe et de tout âge devint la base de l'établissement d'une école dans les communes éparses. Dans les communes peuplées, il n'y avait pas à subvenir à l'éloignement des élèves.

Le choix des instituteurs : La Constitution reconnaît la liberté d'enseigner (Août 1795), pour qui est muni d'un certificat de civisme et de bonnes mœurs (3). "Nul n'est admis aux fonctions d'instituteur avant la majorité acquise (4) & sans avoir l'exercice actuel des droits de citoyen français" (art. XV du projet de loi). Tout aspirant... était tenu de se faire inscrire au secrétariat de chaque administration centrale.

Dans la première quinzaine de Brumaire (fin octobre-début novembre), il était formé en chaque département, un jury d'examen, composé de trois professeurs de l'école centrale (5) et de trois membres choisis parmi les citoyens les plus connus par leurs qualités morales & leur instruction. Les candidats étaient tenus de présenter, entre autres pièces, l'extrait de leur inscription dans la garde nationale (6).

L'instituteur nommé devait se présenter à l'assemblée décadaire (7) du canton de l'école, et prêter le serment prescrit par la loi du 24 Nivôse An III (13 Janvier 1795).

Il ne pouvait s'absenter sans congé de l'administration municipale. L'article XXX prévoyait une pension après un temps déterminé, cumulable avec le traitement.

Des Elèves : Ils ne sont admis dans les écoles primaires que depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de quinze ans révolus (art. XXXI). Tout jeune citoyen est tenu de fréquenter l'école,...au moins pendant deux ans (art. XXXII).

Les élèves qui ont fréquenté l'école pendant deux ans sont examinés par un jury qui peut leur délivrer un certificat. Les notes obtenues serviront pour les places gratuites d'instruction et l'admission dans les emplois salariés de la République : nul citoyen n'y sera admis "ni à aucun avancement militaire" ...s'il n'a pas fréquenté l'école pendant deux années.

Les parents et tuteurs sont tenus de veiller à la fréquentation de l'école par leurs enfants. Négligeant ce devoir, ils encourent la censure de l'administration municipale, et en cas de récidive une amende "égale au montant de leur contribution directe" (art. XXXIX)

Surveillance des écoles : Le président de l'administration municipale et le commissaire du Directoire exécutif (dans chaque canton) peuvent prendre connaissance de l'état de l'enseignement. Ils veillent à ce que l'école soit tenue, en cas de suppléance. Si un instituteur contrevient formellement à ses devoirs, il y a lieu à examen.

En Normandie, plus de 80% des hommes et 75% des femmes savent alors écrire leur nom ,comme en témoignent les registres paroissiaux.

Source : Corps Législatif : Conseil des Cinq-Cents, Opinion de Pison-Dugalland, sur les Ecoles Primaires, séance du 29 Pluviose An VI. A Paris, de l'Imprimerie Nationale, Ventôse An VII (1799),
brochure de 74 pp. (coll. part.)

Notes :

- (1) Pendant le Directoire, le Conseil des cinq Cents est élu pour 1/3 au suffrage Censitaire. Sa composition a varié, surtout après le coup d'Etat du 18 Fructidor An V (4-9-1797).
- (2) La Constitution du 5 Fructidor An III (22-8-1795) avait consacré deux paragraphes aux nouvelles unités. L'usage du mètre devenait peu après obligatoire à Paris et dans la Seine.
- (3) Le décret du 27 brumaire An III (17-11-1794) déclare :
"L' enseignement sera fait en langue française : l' idiome du pays ne pourra être employé que comme un moyen auxiliaire."
- (4) L'âge de 25 ans, selon la Constitution thermidorienne.
Prévues par la loi de la Convention (du 25-2-1795) et fondées le 25-10-1795.
- (5) Le terme de Lycée fut choisi par le Consulat.
- (6) L'appartenance à la Garde nationale était obligatoire pour les citoyens actifs (de 18 à 60 ans)
- (7) Le "décadi", jour férié révolutionnaire obligatoire (9-9-1798) fut supprimé le (26-7-1800).

Jean Frémont

A la découverte de Rouen

Préparée par notre vice-président, cette sortie se présentait sous les meilleurs auspices : ciel clair, 30 participants de bonne humeur malgré l'heure matinale...

Ceux-ci purent mettre à profit la première heure sur l'A13 pour prendre quelque repos supplémentaire. La halte traditionnelle café-croissant à la Maison Normande du Relais du Bosgouet acheva de les revigorer et leur permit d'être tout à fait attentifs à l'écoute d'un bref exposé compilé et lu par votre serviteur sur le thème choisi par Philippe Olive (cf. note)

La descente sur la vallée de la Seine s'amorça vite et soudain, joie renouvelée pour certains, découverte pour les autres, nous aperçûmes la magnifique flèche de la cathédrale de Rouen avec le pont Corneille en premier plan.

Notre chauffeur trouva rapidement une place dans le centre historique. Ainsi libérés, nous retrouvâmes notre guide, Isabelle, de l'Office de Tourisme, et pûmes commencer sous son aimable conduite la visite de la place du Vieux Marché et de l'église Sainte-Jeanne d'Arc. Ce bel exemple d'architecture moderne magnifie dans ses fenêtres gothiques l'enchâssement des admirables vitraux rescapés de l'église Saint-Vincent démolie en 1944. A noter aussi dans cette église une belle statue de Jeanne réalisée en bronze par un artiste contemporain, Michel Costes.

En sortant, nous découvrîmes sur un des côtés du quadrilatère formé par la place du Marché, en face des maisons anciennes, gravée dans la pierre, la fameuse exhortation d'André Malraux, extraite de son discours de 1964 et inspirée par Tacite, « Ô Jeanne, sans sépulcre et sans portrait, Toi qui savait que le tombeau des héros est le Cœur des Vivants ».

Nous reprîmes ensuite avec notre guide la visite des quartiers historiques de l'ouest respectant parfaitement le programme : façade du musée Pierre Corneille, Hôtel de Bourgtheroulde, rue du Gros Horloge, Palais de Justice, chef-d'œuvre de l'architecture flamboyante, bordé par l'ancien quartier juif...

Puis ce fût la halte réparatrice du déjeuner à la brasserie Paul, historique elle aussi, puisque créée en 1898. Nous y déjeunerâmes fort bien et néanmoins rapidement, ce qui nous permit ensuite de réaliser l'intégralité du programme prévu. La chaleur s'était installée dehors pendant notre repas, d'abord bienvenue, elle se révéla très vite un peu excessive et nous trouvâmes bien de l'agrément dans la fraîcheur de l'intérieur, tant de l'Abbatiale Saint-Ouen dont la beauté du chœur et de la nef du XIVème font heureusement oublier la restauration manquée de la façade au XIXème que de l'admirable cathédrale. C'est devant l'actuel hôtel de tourisme que s'installait Claude Monet pour inlassablement l'admirer et essayer de rendre dans sa peinture les métamorphoses de sa façade aux variations de l'éclairage solaire.

Hélas, il se faisait tard et il nous fallut retrouver notre car pour rentrer à Caen où nous arrivâmes sans encombre après cette belle journée culturelle et ensoleillée.

Note : A la relecture de cet exposé, et après discussion avec un proche érudit, il m'apparaît que j'ai fait la part trop belle à Rouen dans l'architecture ducale. Sous Guillaume, en particulier, le siège de l'Echiquier, c'est-à-dire de la finance n'était-il pas à Caen ?

Jean-Pierre MARTIN

La Russie vue au travers de ses contes populaires

Tel était le sujet de la conférence donnée à l'amphithéâtre Francis Ponge, lycée Malherbe ce jeudi 10 mai. Sur l'écran est projetée une image naïve représentant au centre une isba, devant laquelle se tient une grand-mère souriant à une (sa ?) petite fille qui court vers elle venant de la droite. A gauche, un grand-père moustachu qui travaille. Au fond de l'image, un soleil rayonnant.

L'organisateur, Marc Rouesnel présente le conférencier, M. Philippe Comte, enseignant-chercheur à Paris I (la Sorbonne) qui prend le relais. Il précise qu'il n'a pas une goutte de sang russe dans les veines mais que, par contre, il a beaucoup fréquenté la Russie et y a même travaillé avant la chute du mur de Berlin. A partir des contes, il se propose donc d'aborder la façon de penser des Russes d'aujourd'hui. Un certain Popov en a fait l'inventaire au XIX^{ème} siècle, récoltant contes et récits, procédant à leur réécriture ou plutôt à leur transcription. C'est évidemment une source d'information essentielle sur les fondements de l'âme russe, mais, il importe de ne pas s'en faire une religion. Ils ne donnent qu'une vision fragmentée du monde, une image de la diversité.

Une nouvelle image à l'écran illustre le premier conte. Elle nous montre un couple de paysans russes (un moujik et sa femme) en train de se disputer. Le moujik à cette fin de journée, et donc de son travail, se plaint que la soupe n'est pas encore prête. La discussion commence et s'envenime vite. Le moujik exaspéré bat sa femme. Celle-ci se décide à prendre son destin en mains. Elle va trouver un ermite qui lui fait boire un kwass (1) de sa préparation ; elle doit le garder dans la bouche tout le temps des reproches de son mari. Au bout de quelques jours, il ne la bat plus bien que la soupe ne soit toujours pas assez cuite !

Le deuxième conte est l'un des plus désespérants. La vieille règle morale de la reconnaissance est tombée en désuétude. Le conte ne contient aucune leçon de morale ; au contraire, il implique trahison, escroquerie, instrumentalisation de l'autre : un grand méchant loup poursuivi par des chasseurs voit un moujik avec un grand sac et une chaîne de battage. Il supplie le moujik de le laisser se cacher dans le sac. Le danger passé, il sort du sac et prévient le moujik qu'il a bien envie de le dévorer. "Attends" dit le moujik, demandons l'avis des prochains passants. Le premier est un cheval qui vient d'être mis à la porte par son propriétaire, puis un chien également chassé par son maître. Quid donc de la reconnaissance pour services rendus ? Alors, kaputt le moujik ? Arrive alors une dame renarde. A la question, elle répond par une autre question et demande au loup : "comment as-tu fait pour rentrer dans le sac ?" Le loup enfle le sac, y rentre complètement. La renarde lui demande alors "comment as-tu fait pour le fermer ?" Le moujik le ferme. "Comment vannes-tu le blé ?" Le moujik fait tourner la chaîne sur le sac et tue le loup. En guise de remerciement, il tue ensuite de la même façon la renarde !

Dans les contes, ni ciel, ni vie éternelle, ni paradis. Un moujik fait pousser dans son champ des pois. La tige monte jusqu'au ciel. Le moujik monte en haut de la tige, ramasse un pois, le lâche et le pois en tombant tue sa femme. Le moujik continue à monter ; il aperçoit une isba occupée par des libellules qui l'attaquent et le tuent. Parole : s'il y a un ciel, c'est pour les libellules, pas pour les hommes. Mort, l'homme retourne à la poussière.

Il existe en Russie un très curieux rapport avec l'église. De 1917 à 1919, on attaque les papes. Ils sont massacrés, brûlés vifs, enterrés vivants ou noyés avec leurs familles. Il n'y a rien de fanatique ! Cela correspond à un vengeance populaire. La christianisation n'est pas achevée. L'église n'a pas élevé le niveau de la population et les papes ont commis l'erreur de toujours s'allier au pouvoir. Catherine II en les obligeant à révéler les secrets de la confession en avait fait des auxiliaires de la police. A partir de 1992, la réintégration de l'église orthodoxe est devenue patente. Le patriarche apparaît à la télévision à côté du dirigeant.

Un autre conte : "le renard confesseur". Le renard aperçoit un coq perché sur un arbre, il le traite de polygame. C'est un péché. Il n'ira pas au royaume des cieux à moins qu'il ne se confesse à lui. Le coq descend de son perchoir et le renard l'avale.

Un autre encore : "les animaux hibernent". La vie apprend aux animaux à se durcir pour survivre. Ni le bœuf, ni le mouton n'ont envie de se construire une isba pour se protéger du froid. Pas chauds pour y travailler ensemble, ils se conduisent en parfaits individualistes. Finalement le bœuf se la construit tout seul, le mouton non (j'ai ma laine !) puis il demande l'aide du bœuf qui la lui refuse d'abord avant de finalement accepter de le laisser rentrer ainsi que le porc et le coq sous leur menace. Le coq se met à chanter. Le renard l'entend et va chercher l'ours et le loup. "J'ai trouvé de la nourriture" leur dit-il. L'ours ouvre la porte de l'isba. Le renard entre, mais le bœuf l'encorne ainsi que l'ours et le loup. Les Russes ont vécu 70 ans de socialisme, ce qui aurait dû impliquer entraide et solidarité. Ces contes les montrent en fait se conduisant comme de furieux individualistes.

La Russie était le seul pays d'Europe chrétien directement en contact des nomades. Elle était divisée en principautés : Kazan, Nijni-Novgorod, Moscou. Peu ouverte sur le monde, ignorant qu'à l'est un immense empire, celui de Gengis Khan, était en train de se constituer autour d'une puissante armée très disciplinée. Un véritable état russe a dû se constituer contre la division afin d'être en mesure de se défendre. De nos jours, la fédération de Russie compte 140 millions d'habitants, 120 ethnies différentes. C'est le plus grand état du monde dont 97% de la population est russe. Il ya une contradiction entre cette diversité et la démocratie.

En France, selon le conférencier, est menée une campagne trop systématique contre Poutine. La Russie a changé, qui a liquidé le régime soviétique. On peut espérer que cette population très individualiste va apprendre à devenir solidaire et à s'organiser.

Le conférencier revient à l'illustration projetée au début. Le grand-père avait semé un navet. Celui-ci est devenu gigantesque, il essaie de l'arracher. La grand-mère s'amuse avec sa petite-fille. Pendant ce temps, une souris vole tranquillement un oignon. Puis, le grand-père se repose et fume une pipe sans avoir réussi à arracher le navet.

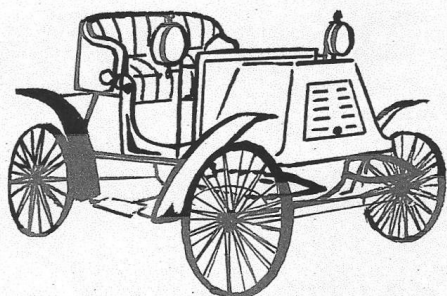
Interprétation : la souris, c'est le voyou, l'oligarque qui confisque la richesse produite. Symbole des premières années postsoviétiques. En 90/91, le régime était à bout de souffle. Il n'y avait pas d'argent privé. Ceux, Gorbatchev et Eltsine, qui ont ramassé les morceaux d'une économie ruinée n'avaient pas les compétences pour gouverner. Les plus entrepreneurs en ont profité pour s'enrichir au-delà du raisonnable. Aujourd'hui, l'ouverture à l'économie de marché a redonné un dynamisme économique et les oligarques les plus arrogants ont été brisés. En dix ans de Poutine, les impôts rentrent beaucoup mieux. En imposant la renégociation des contrats léonins imposés par les chinois aussi bien que par certaines compagnies occidentales (BP), il a su sauvegarder les intérêts géopolitiques vitaux de la Russie.

Voilà pourquoi il est encore largement populaire.

(1) Kwass : Boisson fermentée à base d'orge.

Jean-Pierre Martin

L'automobile des origines à nos jours



RENAULT ~ 1899

De tout temps, les hommes ont voulu trouver un moyen de se déplacer : Les rois avaient leurs carrosses, certains privilégiés possédaient, selon leur fortune et leur rang, un moyen de locomotion moins luxueux. Puis, ce fut la modeste diligence qui mettait un temps fou pour relier une ville de province à la capitale.

La machine à vapeur, entrevue dès le XVII^{ème} siècle par Salomon de Caus et Denis Papin et datant surtout des découvertes de l'Anglais Watt au milieu du XVIII^{ème} siècle, fut un tournant dans tous les domaines industriels.

C'est depuis cette découverte que l'homme a pensé à se servir de la vapeur pour propulser un engin qui, donnera naissance par la suite à "l'Automobile".

L'Automobile est une création européenne. Le Suisse Planta et le Français

Nicolas Joseph Cugnot avaient conçu des projets à ce sujet. Quelques temps après, ces études théoriques furent soumises à M. le Marquis de Choiseul, puis reprises par un officier "d'artillerie" français, M. le Général de Gribeauval, de haute valeur. Ils utilisèrent la Machine à Vapeur. Cugnot entreprit la construction d'un prototype avec le concours de M. de Brézin ; l'expérience s'effectua à Bruxelles, puis, une démonstration eut lieu à Paris en 1769 avec quatre personnes à bord ; elles atteignirent la vitesse prodigieuse pour l'époque, de 9,5 km/h. Le but de cette tentative était d'atteindre les 15 km/h avec quatre à cinq tonnes de charge. C'est le 20 novembre 1770 et le 2 juillet 1771 qu'eurent lieu les essais de cet engin : le fardier à vapeur de Cugnot.

Sa fiche d'Etat Civil s'établit ainsi :

MARQUE : Cugnot, Type : Utilitaire ; Date de sortie : 1770 ; Charge utile : 4 à 5 tonnes ; Carrosserie : Plateau.

MOTEUR : à vapeur, deux cylindres verticaux côte à côte ; alésage : 304 mm ; course : 356 mm ; Cylindrée 50.000 cm³ environ (soit la cylindrée de 118 2cv Citroën de type AZ 425) ; Distribution par robinets -vannes- Refroidissement par air ambiant.

TRANSMISSION : Roue avant motrice ; Traction avant par bielle et rochet.

Pas de changement de vitesse, pas de suspension ; essieu arrière rigide ; Roues à rayon de bois cerclées de fer, type "artillerie" ; Direction avant par double barre à colonne verticale ; Chassis à cadre de bois avec traverses-entretoises.

FREINS : Frein direct à patin basculant sur roue avant motrice.

Là subsiste le seul mystère : la traction avant "Cugnot" ; le prototype conservé de nos jours est malheureusement incomplet.

Trevithick adapta le système de Cugnot à des véhicules de transport. Ces voitures utilitaires, que l'on appellerait maintenant "cars" ressemblaient beaucoup à des machines à vapeur ou locomotives

Le 1^{er} septembre 1835, Charles Dietz inaugurerait le premier transport automobile français entre Paris et Versailles.

Auparavant, en 1801, un ingénieur français, Philippe Lebon, découvrit l'éclairage obtenu à partir des gaz, et comprit que l'on pouvait en tirer une force motrice. Il fit breveter, à l'âge de 32 ans, un moteur au gaz d'éclairage. Si le cylindre, le piston, la bielle, le vilebrequin, et les soupapes à tiroir sont hérités de la machine à vapeur, le créateur a imaginé la compression du gaz, l'allumage électrique et la distribution commandée par l'arbre moteur. Malheureusement, ce génie fut mystérieusement assassiné.

Son invention aurait-elle pu être considérée ? Hélas, à cette époque, un tel projet semblait irréalisable parce qu'il dépassait les moyens de la technique.

Mais, le 4 janvier 1860, c'est chose faite : un Belge établi à Paris, Jean Joseph Etienne Lenoir, dépose le brevet d'un moteur à gaz. C'est celui de Lebon porté au niveau des plus récentes connaissances techniques. Ce moteur présentait l'avantage de la mise en marche et de l'arrêt instantanés, de la sécurité, de la facilité de manœuvre, de l'économie probable. En 1860, il monte un moteur à gaz sur une voiture, mais le poids était par trop disproportionné à la puissance. Mais Lenoir s'obstina ; il remplaça alors le gaz d'éclairage par des vapeurs de pétrole ; il créa pour ce besoin, un premier carburateur et gagna de la puissance spécifique. Et en 1863, ce fut le grand jour : il atteignit, à la barre de sa voiture à pétrole, Joinville-le-Pont qui était à 12 km de ses ateliers dans le temps de une heure et demie. Son moteur développait 1,1/2 cv au régime de cent tours-minute. Pour la première fois un véhicule automobile avait roulé dans le Monde.

Dès 1873, Amédée BOLLEE terminait la construction de la fameuse "Obéissante". Elle ouvrait le cycle d'une fabrication qui devait ensuite se répandre dans toute l'Europe. Cet ancêtre de l'époque héroïque qui pesait 4.800 kg pouvait transporter grâce à sa propulsion vapeur 12 personnes à la vitesse maximum de 40 km/h. Elle fit, dès sa première sortie et sans incident notable, le voyage Le Mans-Paris ; son conducteur obtint le premier permis de circuler. Puis en 1878 succéda la Mancelle qui soutint le 42km/h de moyenne avec 16 personnes à bord. En 1879, ce fut la Marie-Anne, suivie en 1880 de la Nouvelle, qui courut Bordeaux-Paris. Les trois fils Bollée Amédée, Léon et Camille s'illustrèrent à leur dans les "teuf-teuf" à pétrole. Amédée sortit un véhicule léger à deux places, Léon lança dès 1895 ses fameux tricycles à pétrole, à deux places en tandem.

En Allemagne, Daimler, Benz et Maybach travaillèrent de leur côté à l'élaboration et à la construction de moteurs à pétrole. Grâce à la clairvoyance de Maybach, le moteur Daimler, un moteur de 2 cylindres en V, fut la providence des constructeurs nouveaux venus jusqu'en 1890.

C'est en 1887 que Daimler installa un moteur à explosion sur une draine roulant sur rails.

Vingt ans avant, c'est-à-dire en 1867, l'ingénieur René Panhard s'associa à M.Périn : l'usine comportait alors 100 ouvriers.

La première Panhard et Levassor, un vis-à-vis à quatre places et à moteur au centre, vit le jour en 1891 (équipée d'un moteur Daimler). Les Panhard-Daimler eurent un grand succès : de nombreuses commandes étaient enregistrées aux bureaux de l'avenue d'Ivry et l'on vit ainsi apparaître au mois de janvier 1892 le premier catalogue avec tarif.

1865 : Naissance de la Maison "Peugeot" qui employait près de 2.000 ouvriers. En 1891, Peugeot montait également le moteur Daimler. Les rivalités naquirent : telle celle opposant Panhard et Peugeot.

De Dion-Bouton, qui utilisaient à la fois la vapeur et le pétrole, étaient une des têtes de l'industrie automobile. Les "Voiturettes" De Dion-Bouton étaient d'une simplicité et d'une élégance incontestées : deux vitesses (13 et 15 km/h), une marche arrière, à mise en route au moyen d'une manivelle placée sur le côté de la caisse, bien à portée de la main. L'avance à l'allumage permettait une échelle de vitesses assez étendue.

C'est ainsi que l'industrie automobile vit le jour. L'aluminium fit son apparition et avec lui, une ère nouvelle ; De Dion-Bouton fut le premier à l'utiliser. Les moteurs De Dion-Bouton eurent un succès fou : ils étaient vendus en Allemagne, en Grande Bretagne, en Italie et même aux Etats-Unis.

En France, les principaux constructeurs de cette époque étaient Panhard, Peugeot, Mors, De Dion, Delahaye, Bollée, Berliet, De Dietrich, Dewald, Rochet-Schneider.

Les premières voitures venaient à peine d'être mises en service que déjà la rubrique "Accidents" prenait place dans les quotidiens de l'époque ; le 2 mai 1898, sur une route droite dans l'épreuve Périgueux- Bergerac et retour, le Marquis de Montagnac voulut saluer un concurrent, M.Montariol qu'il s'apprêtait à dépasser ; malheureusement, au cours de cette manœuvre chevaleresque M. de Montagnac dévia, accrocha l'autre voiture qui, avec la sienne, culbuta dans un pré en contrebas. M. de Montagnac fut écrasé sous sa voiture. Quelques mois plus tard, le 24 septembre, c'était le pilote Mayade qui se tuait.

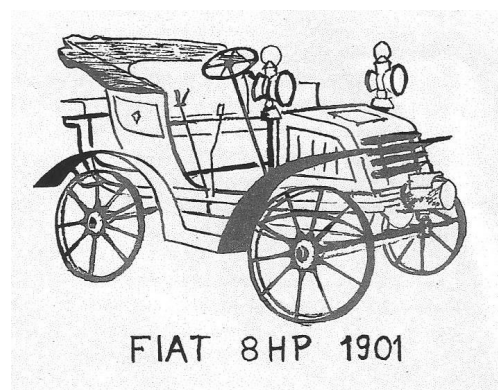
Le 30 mars 1898, les frères Renault montèrent un atelier. Jusqu'à la fin de 1898 la vitesse ne dépassait guère les 60 km/h et oscillait entre 50 et 60 km/h. Le 17 janvier 1898, Jnatzy se mit en piste avec la "Jamais Contentée", qui avait une forme rappelant celle d'un sous-marin, appelée aussi type "obus", parcourut 1 km à la vitesse de 66,5 km/h. En 1899, Panhard et Levassor parcoururent près de 2.000 km à la moyenne fantastique de 48,5 km/h.

Le moteur à explosion venait à peine de conquérir le marché que déjà le moteur électrique apparaissait.

Les ventes automobiles étaient importantes et les constructeurs furent obligés d'imposer aux clients des délais de livraison variant de deux à vingt mois.

A l'étranger, les constructeurs ne s'endormaient pas. En Italie, Fiat sortait en 1898 un vis-à-vis à moteur horizontal à deux cylindres et à trois vitesses ; en Angleterre c'était l'apparition des grandes firmes Austin, Wolseley, Rolls.

L'Automobile était née et allait progresser dès lors très rapidement ; dès 1900-1901 apparurent les voitures modernes construites par des firmes telles que Mercedes, Renault, etc ... Mais ce qui commence à primer et prime encore de nos jours, c'est la compétition.



Texte de Jean-Claude Maury
Dessins de Jean Martina.

ET BARDODI ... ET BARDODA....

Il est des vedettes de cinéma dont les magazines ne percent jamais les mystères de la vie privée. Ces acteurs et actrices ne cherchent d'ailleurs en aucune façon à extérioriser leurs qualités ou bien à mettre en valeur leur nom par le seul pouvoir de la presse. Ainsi, étonné par la discrétion exemplaire d'une actrice, nous l'avons sollicitée. A force de diplomatie, une petite lettre qu'elle a eu la gentillesse de nous rédiger nous est parvenue à la seule condition que son nom ne soit pas révélé. C'est la raison pour laquelle, la lettre vous est présentée sous une forme incomplète. A vous de juger : "La vie d'actrice est une lourde mission à assumer. L'exigence des producteurs et les impératifs des metteurs en scène sont tels qu'il m'est impossible d'aspirer à une VIE PRIVEE normale. Sans cesse harcelée par leurs demandes et obligée de signer contrat sur contrat, les maisons de production me passent LA BRIDE SUR LE COU. Comme un soldat, LE REPOS DU GUERRIER m'est arraché.

Quelques lignes plus bas :

"On trouve dans tous les ouvrages concernant la création du monde : le maître créa la terre, puis l'homme ; on peut lire : ET DIEU CREA LA FEMME pour permettre aux humains de former un peuple. A femme, ce fut Eve à laquelle les cameramen et accessoiristes me comparent avec élégance. Un d'entre eux cite même avec raffinement ces deux vers que Corneille fit dire à Chimène : "Aux corps bien faits, la chaleur n'attend pas le nombre des années". Je vais d'ailleurs vous dire la VERITE : Je crois que je suis la réincarnation d'Eve, la femme à l'état de nature. Cela n'empêche en aucun cas de me glisser à l'occasion dans quelque cabaret où il se trouve toujours des hommes assez galants pour me dire : VOULEZ-VOUS DANSER AVEC MOI ? Comme je suis la femme au grand cœur, la femme qui ne sait pas dire non, j'éprouve d'effroyables difficultés à résister aux entreprises de ces messieurs LES BIJOUTIERS DU CLAIR DE LUNE qui me couvrent de pierres et de diamants EN EFFEUILLANT LA MARGUERITE. Il y a une semaine environ, la réflexion d'une PARISIENNE m'a frappée : dans un de ces cabarets, me voyant au bras d'un joaillier, elle s'est exclamée : "Tiens! LA FEMME ET LE PANTIN". Mais les étalages d'émeraudes et de brillants m'étourdissent et m'effraient ; il me vient alors à l'idée que je ne dois pas CHARRIER, car EN CAS DE MALHEUR, tout cela FREY de trop. Et quelques instants plus tard, une fois remise de ces étourdissements, je me dis en moi-même, tout en maniant la langue des Romains avec une facilité déconcertante : "Vraiment, quo VADIM ?".

La lettre se termine sur une formule mêlant souhaits de réussite pour le journal et expressions de sympathie pour tous les lecteurs. Pour ma part, je vous ai transmis les extraits que j'étais en mesure de vous communiquer. Les autres passages auraient pu vous mettre sur la voie du nom de son auteur qui doit rester dans le secret des Dieux.

GASTON

Cet article, ainsi que le précédent, est extrait de la seule et unique revue POTACHALATACH publié au début de l'année 1963 par des élèves de terminales de notre lycée. Revue aimablement communiquée par notre camarade Michel Le Crom.

La bataille du Val ès Dunes

La sortie d'automne a eu lieu le jeudi 13 septembre dernier sur le thème "La bataille du Val ès Dunes – 1047", qui a permis à Guillaume "LE BATARD" de s'affirmer comme Duc de Normandie, face à ses barons révoltés.

Cette visite s'est déroulée en voitures individuelles et était organisée et commentée par notre Vice Président, Philippe Olive.

Le programme était le suivant :

Rendez-vous à Saint Pierre sur Dives, au restaurant de l'Hôtel de France "Chez Pascaline", Place du Marché.

Exposé succinct des causes de la bataille, des forces en présence et de la bataille elle-même par Philippe.Olive,

Départ vers Ouezy, lieu du campement d' Henri 1^{er}, Roi de France,

Visite de l'église de Ouezy, ouverte spécialement pour nous,

Halte à l'église de Saint Brice de Valmeray, à 5km, où Henri 1^{er} assistera à la messe,

Découverte à Vimont, du gué Bérenger où Guillaume traversa le "Sémillon".

Arrêt sur la R.N.13 devant la stèle d'Arcisse de Caumont,

Visite de l'église de Béneauville (ouverte spécialement pour nous). Point de jonction des troupes d'Henri 1^{er} et de Guillaume,

Arrivée sur les lieux de la bataille par la route de Chicheboville, commentaires sur l'affrontement, par Jean-Paul Hauguel, historien passionné, puis la Malcouronne, la chapelle Saint-Laurent, et récit de la fuite des rebelles vers l'ouest,

Retour vers Saint-Pierre sur Dives pour reprendre les voitures. Le covoiturage depuis St-Pierre sur Dives était plus que recommandé compte tenu de certains petits chemins empruntés.

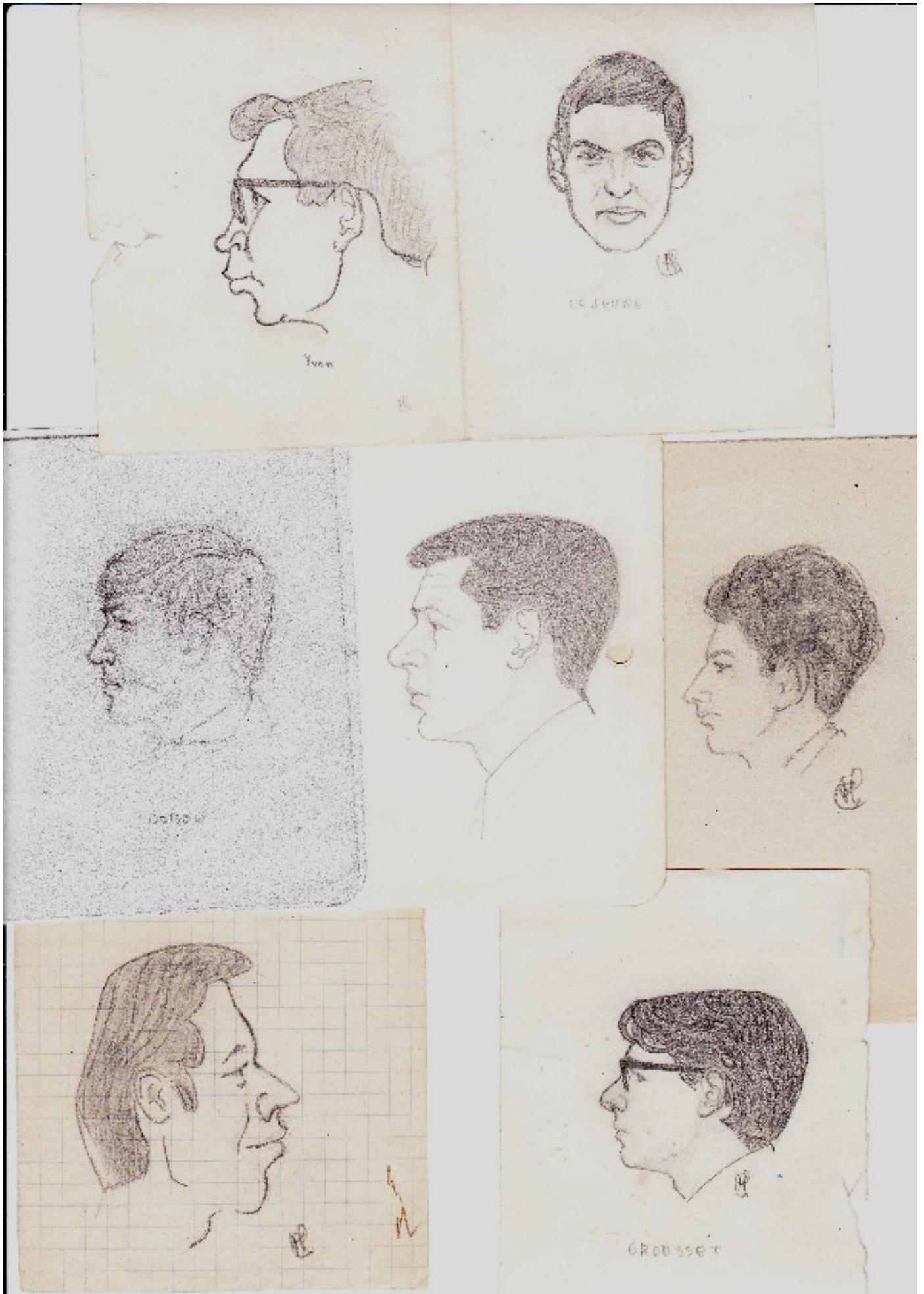
La brochure de J.P.Hauguel "Sur les pas de Guillaume en Val ès Dunes" (18 pages avec photos et plans) a été remise à chacun des participants.

Compte tenu du délai très court entre cette visite et l'impression de ce bulletin, le compte rendu complet paraîtra dans le bulletin 2013.

Philippe Olive



**Portraits de professeurs par
Philippe Letellier-Math.Elem 65/66**



**Portraits d'élèves par
Philippe Letellier-Math.Elem 65/66**

Compte rendu de l'Assemblée Générale du samedi 8 octobre 2011

L'assemblée générale débute à 10h53. Le quorum est atteint avec 29 personnes présentes et 16 pouvoirs.

Le Président, Jean-Pierre Martin, donne la parole à l'ancien Président Jean Malraye qui nous lit la lettre de remerciements de Madame Bellot, fille de Daniel Blanc, ancien élève du lycée Malherbe, qui fut honoré l'an passé. La pose d'une plaque commémorative de son oeuvre, par la ville de Caen est toujours à l'ordre du jour et l'Association suit le dossier.

Le Président, qui a repris la parole, déplore le lourd tribut payé cette année à Thanatos. Pas moins de 8 camarades ou proches nous ont quittés. Hommages leur ont été rendus dans le nouveau bulletin.

Il retrace ensuite les actions poursuivies ou entreprises cette année telles

- La signature d'un contrat avec les Archives Départementales afin de collecter tous les documents que possèdent les adhérents et d'en assurer la conservation,

- Le renforcement de liens avec le lycée Malherbe, entre autres par la participation au cycle de conférences donné dans l'amphithéâtre Francis Ponge.

(Malheureusement nous apprend-t-il, la pérennité de ce cycle n'est pas assuré en l'absence du renouvellement de la subvention allouée par le Conseil Régional. Plusieurs membres s'en étonnent : l'Association pourrait-elle participer, dans la mesure de ses moyens, à la relance de cette activité au lycée ? Du moins la question est-elle posée !)

- La création d'un site internet dédié à l'Association sous l'impulsion de Claude Bodin.

Il signale que deux élèves finalistes de « Questions pour un champion » ont été conviées à notre banquet. Elodie Meyer qui poursuit ses études supérieures à Caen nous a fait le plaisir d'accepter notre invitation ; elle sera accompagnée d'une amie en remplacement de sa co-lauréate Maëlys Bar qui poursuit ses études à Paris.

Le Trésorier, Jean-Claude Colin, commente l'état des finances qui apparaît dans le bulletin annuel. Il informe l'assemblée qu'il y a 108 inscrits à l'Association dont 55 seulement à jour de leur cotisation.

Le rapport financier et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité.

Le Trésorier précise ensuite pourquoi cette année la journée n'a pas lieu dans la salle habituelle : celle-ci doit être préparée pour un concert lié à Nördik Impact qui se déroule le soir même.

La salle du Scriptorial est très accueillante ainsi que la salle de la Légion d'Honneur dévolue à l'Assemblée Générale proprement dite.

Le Président remercie la Mairie de Caen pour son engagement auprès de notre Association par le prêt de ces salles, l'impression de notre bulletin ainsi que du menu.

Vient ensuite l'élection du tiers sortant du Conseil d'Administration : les membres sortants se représentent et, sans autre candidat déclaré, sont élus à l'unanimité. Ce sont Pierre-Jean Camax, Richard Choulet, Jean-Claude Colin, Emmanuel Lucet et Yvette Marchal.

Le Vice-Président Philippe Olive nous indique les projets de sortie pour l'année qui vient : une visite d'une journée de la ville de Rouen le 24 mai 2012, et une demi-journée « sur les traces de Guillaume » à Valès Dunes le 13 septembre.

En ce qui concerne le site internet et les archives en général : des photographies sont vivement demandées. Elles seront recadrées éventuellement pour figurer dans la photothèque du site. Par ailleurs les adhérents sont invités à donner leurs archives à l'association qui les confiera aux Archives Départementales ; le moindre livret scolaire ou billet d'absence peut avoir une valeur ethnographique insoupçonnée !

Le futur de l'Association est évoquée par Claude Marie qui a signé un billet dans le bulletin. Chaque adhérent est invité à réfléchir aux questions importantes posées avec humour .

L'ancien Président Jean Malraye rappelle qu'afin de renforcer les liens avec le lycée Malherbe, il avait été demandé que l'Association siège au Conseil d'Administration du lycée sur un poste de « personnalité qualifiée » avec voix consultative. Nous devons attendre car ce poste est actuellement pourvu.

Le Président salue la présence à notre A.G. d'une représentante du journal Ouest-France qui a répondu à l'invitation de notre secrétaire Richard Choulet ainsi que celles de Madame Vallette, Proviseur de notre lycée et de notre camarade Pascal Blanchetier, maire-adjoint ; il les invite tous à l'apéritif qui va suivre.

L'ordre du jour étant épuisé, l'Assemblée Générale s'achève à 12h07.

Le secrétaire
Richard Choulet